



**HAL**  
open science

## À l'ombre des champs. De la construction paysagère à la construction filmique.

Olivier Bories, Jean-Pascal Fontorbes

### ► To cite this version:

Olivier Bories, Jean-Pascal Fontorbes. À l'ombre des champs. De la construction paysagère à la construction filmique.. Entre méthodologie audio-visuelles et création filmique : postures et apports transdisciplinaires en shs 2020, May 2020, Rennes, France. <hal-03515238>

**HAL Id: hal-03515238**

**<https://hal.science/hal-03515238v1>**

Submitted on 1 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Colloque « Entre méthodologie audio-visuelles et création filmique : postures et apports transdisciplinaires en shs », 26 et 27 novembre 2020, Rennes.*

*Olivier Bories, MCF aménagement de l'espace, UMR CNRS LISST-Dynamiques rurales, ENSFEA*

*Jean-Pascal Fontorbes, MCF HDR cinéma, UMR CNRS LISST-Dynamiques rurales, ENSFEA*

## **À l'ombre des champs. De la construction paysagère à la construction filmique.**

Notre film-recherche « À l'ombre des champs » (Bories et Fontorbes, 2020) met à l'écran l'agroforesterie, une pratique de complantation de haies ou d'arbres dans les parcelles agricoles. Il donne à voir les relations entre l'action et l'acteur, entre le travail et le geste, et l'inscription paysagère de ces relations : « *le travail est un rapport au corps du pays et ses gestes habitent le paysage* » (Lafon, 2013). Cette recherche audiovisuelle interroge la construction d'une figure de paysage dans l'espace géographique et le résultat esthétique d'une intervention agro-écologique. C'est à travers le paysage produit que l'on s'intéresse aux « paysans » agroforestiers qui le fabriquent et plus particulièrement à la dimension sensible de leur engagement. Nous pensons que le paysage est une mise en image paysagère de ce qu'ils sont en tant qu'hommes, des valeurs qu'ils revendiquent et que leurs gestes sont une manière de nous en parler sans rien dire, d'en écrire une trace concrète, géographique et territoriale. C'est un film-recherche interdisciplinaire qui fait du paysage un personnage (Bories, 2019). Il convoque la géographie des émotions, les trajectoires de vie et la sensibilité paysagère comme déclencheur de paroles géographiques et sociales.

Le film-recherche « À l'ombre des champs » répond scientifiquement en images et en sons à nos questionnements de recherche, notamment sur les liens interactionnels qui existent entre pratique agroforestière, alternative agricole, et profils paysans. Cette problématique revisite la construction de projet de paysage. Notre pratique filmique est questionnée dans différentes dimensions et notamment dans la manière de rendre compte des gestes techniques, des émotions qui les motivent et des valeurs qui les sous-tendent. Les choix d'écriture d'une continuité problématisée en images et en sons traduisent l'interdisciplinarité (audiovisuel-géographie-sociologie) en action, ainsi que les choix du dispositif de tournage et, in fine les échanges au montage à partir des images et des sons prélevés. Notre film recherche traduit pas à pas la construction du lien qui relie le chercheur au terrain géographique et sociologique qu'il étudie. L'écriture filmique et la réalisation d'un film-recherche transcendent véritablement le rapport au territoire et à ses habitants. C'est une histoire de rencontre (Fontorbes, 2013), sensible avec le paysage et ses producteurs agroforestiers, qui dans le film-recherche « à l'ombre des champs » nous invite à la compréhension et à la contemplation : « *c'est par la contemplation que nous pouvons percevoir les origines, l'histoire et le sens de ce qui nous entoure* » (Noacco, 2013).

Nous proposons dans cette communication de présenter les articulations que nous opérons entre notre sujet de recherche et l'écriture audiovisuelle des résultats, de discuter de notre méthode filmique, d'interroger nos choix audiovisuels et techniques, qu'il s'agisse de l'usage de plans longs pour signifier le temps de l'arbre, de l'agroforesterie, d'une autre agriculture, de l'attention particulière portée à la musique du territoire sans ajouter sur les images une autre couverture musicale : « *cette fréquentation de la musique est dangereuse, car elle risque d'altérer notre approche du silence, sans lequel aucun son ne serait audible. Le silence est en effet le berceau de la musique* » (Demetrio, 2012) ou bien encore de l'utilisation de la photographie par les agroforestiers qui nous renseigne sur leurs représentations de leur espace de vie et de travail. Leurs émotions et leur

sensibilité sont lisibles et visibles dans la photo qu'ils choisissent pour rendre compte de leur rapport à leur paysage. La camera installe l'agroforestier dans sa parcelle comme les arbres qu'ils y ont plantés. Dans cette communication nous proposons de discuter à travers la méthode audiovisuelle d'espaces vécus par le chercheur, de paysages partagés avec quelques agroforestiers le temps d'un film-recherche, sur une année et quatre saisons...

Notre manière de travailler depuis la question de recherche jusqu'au montage final nous place dans le film recherche de création. Notre travail est un chantier collectif.

Tout d'abord la construction du questionnement et sa traduction en images et en sons dans l'écriture d'une continuité résulte de multiples échanges, de confrontations et de représentations partagées par la géographie, la sociologie, et l'audiovisuel. Le fruit des repérages conduit dans le cadre d'une précédente étude (Bories, 2014) nous a conduits d'entrée vers la constitution d'un corpus d'agroforestier qui nous semblait rendre compte d'un métier revendiqué et riche de diversités.

Il nous est apparu que l'agroforesterie portait en elle une part importante du sensible de ses pratiquants. Ainsi mettre en images et en sons les émotions exprimées par les agroforestiers et traduites dans les paysages qu'ils fabriquent, s'est imposé comme la question centrale de notre recherche création. : comprendre, montrer, faire comprendre le métier à partir du faire, du ressenti, du dit, du non-dit, du regard.

L'intersubjectivité est présente tout au long de la continuité filmique et le sera durant tout le processus. Les préoccupations d'ordre épistémologique liées à notre subjectivité dans son rapport à la subjectivité des filmés nous oblige à multiplier nos observations, à nous centrer sur l'écoute des récits des agroforestiers dès les premières rencontres. Nous affinons, avec les pluri regards en lien avec nos trois disciplines de formation et nos enseignements tirés de nos expériences de chercheurs avec l'audiovisuel, les contours de notre objet d'études et son écriture filmique. L'écriture de la continuité s'est réalisée dans cette dynamique. In fine c'est autour des trajectoires socio professionnelles et territoriales des agroforestiers que s'est organisée notre construction du questionnement géo-socio-filmique et sa méthodologie.

Nous avons écrit et réalisés les séquences pour recueillir la parole, montrer et faire ressentir les rapports que chaque agroforestier établit avec le paysage, le temps et l'espace-territoire. Notre travail tente de répondre à « comment rendre compte de la dimension du sensible dans lequel ce métier est immergé et dont on ne parle jamais ? »

Les images et les sons vont explorer et rendre compte de la relation intime que l'agroforestier entretient avec son paysage Le choix de formes esthétiques dans le travail scientifique est totalement assumé parce qu'il produit du sens. « Notre écriture filmique qui tente de rendre compte d'une réalité n'en exclue aucune des dimensions. En effet le sensible, l'émotion, l'esthétique ne sont pas écartés de la réalité filmée. Le cinéma que nous faisons joue sur l'articulation entre sensible et savoir. » (Fontorbes, 2020 p.167)

Le temps de la réalisation a été un temps partagé avec chaque agroforestier dans des situations de rencontre au sens d'une reconnaissance mutuelle et d'une co-construction du tournage. Chacun se situant à la bonne distance, à la bonne « place ». Le dispositif filmique léger a permis de saisir sur le moment des éléments « impensés » de notre objet d'étude. Chaque séquence tournée était suivie de temps laborieux de réflexivité. L'écriture du film prend une forme plus complexe au tournage et ne s'achèvera qu'au montage, toujours dans la relation dialogique entre les différents filmeurs - chercheurs.

Nous avons fait le choix de travailler avec un petit corpus, de privilégier l'entrée micro. Nous travaillons à une échelle humaine et sensible, avec le souci d'une proximité au lieu, à ces acteurs qui

nous a permis cette complète immersion filmique dans les paysages agroforestiers et ceux qui les créent.

Ce travail de recherche filmique se situe à la croisée de deux pratiques de création : la création paysagère et la création cinématographique.

### **Bibliographie**

**Olivier Bories**, 2019. « Faire du paysage un « personnage ». Les atouts de la méthode filmique dans la production d'images paysagères », *Revue française des méthodes visuelles*, n°3 [En ligne]

**Duccio Demetrio**, 2012. *I sensi del silenzio. Quando la scrittura si fa dimora*, 60 p.

**Jean-Pascal Fontorbes**, 2020 *L'audiovisuel, une écriture scientifique* in *M.Pouzenc, B.Charlery (dir) Étudier les ruralités contemporaines*, Toulouse, PUM, pp161-174

**Jean-Pascal Fontorbes**, 2013. *La mise en scène des identités. Constructions scientifiques au croisement de mon cinéma et d'une sociologie*, UT2 ESAV, Tome 1, 92 p., Tome 2, 100 p., Tome 3 ,217 p., 3 films recherche.

**Marie Hélène Lafon**, 2013. *Traversée*. Ed. Créaphis, 40 p.

**Cristina Noacco**, 2013. *La force du silence*. Ed. Transboréal, 89 p.